

typhoïde compromet la vie des malades, et il paraît être lui-même très-grave, à cause de sa tendance à la gangrène. Les pneumonies du typhus et de la rougeole sont plus graves que la pneumonie ordinaire, et elles s'ajoutent d'une façon très-désavantageuse à la maladie principale.

Outre le danger inhérent à la complication ou aux complications, s'il y en a plusieurs chez le même individu, elles ont aussi l'inconvénient de jeter quelquefois au travers de la thérapeutique des embarras considérables. En effet, si la médecine des cas les plus simples est difficile, que doit-il en être lorsque le mal est compliqué? Les complications sont souvent des contre-indications thérapeutiques fort sérieuses. Est-ce qu'une pneumonie typhoïde, chez un sujet adynamique, pourra être traitée comme chez un autre individu? est-ce que l'entérite permet de traiter une pneumonie par le tartre stibié, ou le croup par le sulfate de cuivre, comme s'il n'existait pas de phlegmasie intestinale? Il suffit d'indiquer ces différentes circonstances pour faire toucher du doigt la difficulté que les complications apportent dans la thérapeutique.

Dans cette condition particulière, il faut apprécier de quel côté vient le danger, pour savoir s'il appartient à la maladie principale ou à la complication. Il n'y a pas à changer la thérapeutique tant que les accidents nouveaux n'y obligent pas, en raison de leur nature, ou par l'effet qu'ils pourraient subir du traitement mis en usage. Si les complications grandissent et l'emportent sur la maladie principale, c'est alors sur elles qu'il faut porter l'attention, pour les combattre par des moyens appropriés, susceptibles de provoquer au dedans une réaction thérapeutique favorable.

CHAPITRE XXIII

DU PRONOSTIC.

Le pronostic (πρόγνωσις, dérivé de προγινώσκω, je connais d'avance) est un jugement anticipé de la marche et de la terminaison des maladies. C'est la connaissance des signes qui font prévoir la gravité des accidents morbides, les complications, la durée des maladies, leurs crises favorables ou funestes, enfin la guérison ou la mort. C'est enfin l'art de prédire à la fois la marche des maladies et l'avenir réservé aux malades.

Sans le pronostic, point de médecin; car, de même qu'il est impossible de se conduire dans un pays inconnu, il doit être bien difficile de conduire une maladie à la guérison, lorsqu'on ignore ce qui peut ou ce qui doit arriver dans son cours.

La science du pronostic distingue le médecin véritablement observateur de l'homme instruit qui pratique la médecine sans en comprendre toute la portée. Hippocrate a dit (1): « Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait prévoir. Pénétrant et exposant au préalable près des malades le présent, le passé et l'avenir de leurs maladies, expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. Il

(1) Hippocrate, Œuvres, trad. par Littré: *Du pronostic*, t. II, p. 414.

traitera d'autant mieux les maladies, qu'il saura, à l'aide de l'état présent, prévoir l'état à venir. Rendre la santé à tous les malades est impossible, bien que cela valût mieux que de prédire la marche des symptômes; mais, puisque les hommes meurent, les uns, avant d'avoir appelé le médecin, emportés par la violence du mal; les autres, immédiatement après l'avoir appelé, survivant un jour ou un peu plus de temps, et expirant avant que le médecin ait pu combattre par son art chacun des accidents, il importe de reconnaître la nature d'affections semblables, de savoir de combien elles dépassent la force de la constitution, et en même temps de discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies, car c'est encore un pronostic à apprendre. De la sorte, le médecin sera justement admiré, et il exercera son art habilement. En effet, ceux dont la guérison est possible, il sera encore plus capable de les préserver du péril, en se précautionnant de plus loin contre chaque accident; et, prévoyant et prédisant quels sont ceux qui doivent périr et réchapper, il sera exempt de blâme. »

Le pronostic est la conclusion de toutes les connaissances relatives à la maladie.

Il y a un *pronostic général*, qui est le résultat du diagnostic, de l'étendue et de la nature du mal, des causes qui ont favorisé son développement, tels que l'âge, le sexe, la constitution, le climat, les impressions toxiques, virulentes, etc., et un *pronostic individuel*, particulier non à la maladie, mais au malade, et qui est le résultat de symptômes spéciaux propres à l'individu. Ce dernier est infiniment plus difficile que l'autre, et exige une attention, une habitude et une expérience que l'autre ne comporte pas. Tous les nosographes formulent le pronostic des maladies, mais il en est peut-être bien peu qui brilleraient dans le pronostic de l'état du malade, dans ce pronostic clinique relatif à l'individu plutôt qu'à la maladie. Que de pathologistes distingués par leur érudition et l'étendue de leurs connaissances à qui une ignorante sœur hospitalière en pourrait remontrer sur le *pronostic individuel*! — Ici l'observation et l'expérience journalières en apprennent plus à propos des cas particuliers que l'on en peut écrire dans un livre. La pratique des maladies peut seule donner au médecin la prescience dont il a besoin de faire preuve pour mériter la confiance publique.

Le pronostic *individuel, clinique*, repose sur l'appréciation des symptômes observés chez l'individu malade, tandis que le pronostic *général* est celui qui résulte de la connaissance générale des causes et du diagnostic de la maladie. La science, par ses progrès, a beaucoup fait pour le perfectionnement du *pronostic général*, mais elle n'a pas fait grand'chose pour la certitude du *pronostic individuel* depuis les temps anciens de la médecine. En effet, on citera toujours comme des modèles les préceptes et les aphorismes d'Hippocrate sur les maladies aiguës. Sauf quelques exceptions, tout ce qu'il a laissé sur ce point est irréprochable et est entré dans le domaine public. Chaque auteur y a puisé largement selon la direction de ses idées, et c'est un exemple que je me suis fait un devoir de suivre.

§ 1^{er}. — Pronostic individuel.

C'est dans l'observation de l'habitude extérieure du corps, de l'état du visage, des mouvements, de la voix, de l'intelligence, de la sensibilité, du sommeil, de l'appétit, de la soif, des fonctions circulatoires, digestives, respiratoires, des sécré-

tions, etc., que l'on trouve des *signes pronostiques particuliers* à l'individu, indépendants de ceux qui résultent de la connaissance des causes et de la nature du mal. Déjà, dans mes aphorismes sur les maladies des enfants (1), et sur les maladies des adultes (2), j'ai indiqué un certain nombre de signes diagnostiques et pronostiques fournis par l'habitude extérieure, la physionomie et différents troubles fonctionnels de l'enfance; mais c'est une étude qu'il serait avantageux de poursuivre à tous les âges et pour un certain nombre de maladies, afin de vulgariser par des propositions très-concises les découvertes de la science moderne. Je vais, au moyen de quelques exemples, montrer le parti qu'on pourrait tirer de ces recherches.

« Lorsque, sans diarrhée préalable, le visage jaunit, devient livide ou se plombe, le nez s'effile, les yeux s'enfoncent, les tempes s'affaissent, les oreilles se refroidissent et se contractent, ce qui constitue le facies dit hippocratique, la mort est prochaine.

» Au début d'une maladie aiguë, l'altération du facies par la teinte jaune, l'abattement, la stupeur, la sécheresse des lèvres, annoncent le développement ultérieur de phénomènes adynamiques ou ataxiques.

» La teinte jaune ictérique verdâtre du visage, existant depuis longtemps, doit faire craindre la mort.

» Dans les maladies aiguës, le strabisme est un signe très-grave qui annonce souvent la mort.

» La bouffissure du visage, à la fin des maladies chroniques, annonce une mort prochaine.

» La bouffissure érysipélateuse du visage, avec pustules gangréneuses du nez et du front, est un signe de mort.

» Dans l'apoplexie cérébrale, la paralysie des muscles de la face, accompagnée du va-et-vient des joues et des lèvres à chaque expiration, est un signe de mort.

» La pulvérulence des narines et la fuliginosité des dents et des lèvres indiquent l'existence d'un état adynamique très-grave.

» Dans une maladie aiguë, de fréquentes rougeurs subites, intermittentes, du visage, annoncent des convulsions et souvent la mort.

» L'herpès des lèvres ou herpès labialis, dans une maladie aiguë, est toujours un signe favorable.

» La congestion aiguë et violacée des lèvres, du visage, avec fièvre, indique l'asphyxie.

» La cyanose aiguë du visage, s'il y a refroidissement de la peau, c'est le signe d'un grand danger.

» La cyanose chronique du visage doit faire craindre la mort dans un temps assez éloigné.

» L'amaigrissement rapide et subit du visage et des yeux, avec décoloration et refroidissement de la peau, annonce un état grave et souvent la mort.

(1) Bouchut, *Traité des maladies des nouveau-nés et des enfants à la mamelle*. 6^e édition. Paris, 1874.

(2) Bouchut et Després, *Dictionn. de thérapeutique méd. et chirurg.* Paris, 1867. Chaque article est précédé d'une série d'aphorismes qui résument l'histoire de la maladie.

» Le trismus prolongé est presque toujours un signe de mort quand il est accompagné de fièvre.

» La bouche ouverte et le tremblement de la langue annoncent toujours un grand danger.

» Dans les maladies aiguës, le décubitus dorsal permanent est toujours une chose grave.

» Le décubitus latéral, dans les maladies aiguës graves, est un signe très-favorable.

» L'amaigrissement subit à la fin des maladies aiguës est toujours de bon augure.

» Une résolution paralytique de tous les muscles des membres qui se prolonge au delà de vingt-quatre heures est presque toujours mortelle.

» Les convulsions qui commencent une maladie aiguë n'annoncent pas toujours un grand danger.

» Les convulsions qui se montrent à la fin des maladies aiguës sont presque toujours mortelles.

» Des convulsions accompagnées de bouffissure sont très-graves, mais on peut guérir.

» Dans les maladies aiguës, la carphologie et le soubresaut des tendons sont des signes d'un grand danger.

» A la suite de convulsions prolongées et fébriles, la contracture des membres est mortelle.

» La contracture des extrémités, primitive ou consécutive aux fièvres, guérit assez rapidement.

» Lorsque, dans les maladies aiguës, le malade sans connaissance arrache le duvet des étoffes qui le couvrent, sa mort est prochaine.

» La volonté continuelle de se lever dans les maladies aiguës, et en particulier dans la pneumonie, est un symptôme grave.

» L'agitation des membres, continuellement portés hors du lit et refroidis au contact de l'air, est une chose très-fâcheuse.

» L'incertitude de la marche, avec mouvement saccadé des jambes à chaque pas, est un signe de paraplégie et de mort au bout de quelques années.

» L'embarras de la langue et la difficulté subite de la parole sont les signes d'un commencement de paralysie générale et de démence.

» Chez l'adulte, l'amaigrissement progressif, sans troubles appréciables de santé, est toujours une chose grave.

» L'œdème partiel ou général chez les sujets depuis longtemps atteints de maladie chronique annonce ordinairement une mort prochaine.

» Dans les maladies aiguës, la respiration profonde et facile est toujours d'un augure favorable.

» La respiration irrégulière, entrecoupée d'inspirations profondes, à de longs intervalles, est un signe de délire, de convulsions et de mort.

» La respiration diaphragmatique bruyante, serratique, est un signe d'asphyxie par le larynx.

» La respiration fréquente, stertoreuse, bruyante à distance, est un signe de mort.

- » Dans les maladies aiguës, l'aphonie indique une adynamie profonde extrêmement dangereuse.
- » La fièvre suivie de toux et d'expectoration séreuse, rougeâtre, jus de réglisse, est presque inévitablement suivie de mort.
- » Une expectoration brune, ensanglantée, d'odeur gangréneuse, est presque toujours suivie de mort.
- » L'expectoration purulente, épaisse, sale, abondante, annonce une mort prochaine.
- » Dans les maladies aiguës, le pouls développé, d'une fréquence médiocre, est le signe d'une solution favorable.
- » L'extrême fréquence ou l'extrême petitesse du pouls annoncent un grand danger.
- » L'irrégularité du pouls, chez une personne dont les pulsations artérielles sont habituellement régulières, annonce souvent la diarrhée.
- » La soif fréquente, exagérée, chez un individu bien portant en apparence, est toujours l'indice d'une situation grave.
- » Dans les maladies aiguës, la langue blanche et humide annonce une solution favorable.
- » Une langue sèche, dure, noire et tremblante, indique un état adynamique très-grave.
- » La langue rouge, dépourvue, brûlante, dans les maladies chroniques et de cachexies, est le signe du muguet et de la mort.
- » Chez un enfant atteint de coqueluche, une ulcération du frein de la langue en voie de guérison indique une guérison prochaine.
- » Dans les maladies aiguës ou chroniques, la déglutition bruyante des liquides dans l'œsophage annonce une mort prochaine.
- » L'impossibilité d'avaler, dans les maladies aiguës, est un phénomène grave.
- » Quoi qu'on fasse contre elle, l'hydrophobie rabique est toujours suivie de mort.
- » Des nausées et des vomissements opiniâtres dans une maladie aiguë annoncent un grand danger.
- » Quelquefois une régurgitation continue remplace les vomissements des maladies aiguës; c'est un signe de mort.
- » Le vomissement de matières stercorales annonce un grand danger, et même la mort, si la nature ou l'art ne rétablit pas le cours des matières fécales.
- » Le vomissement noir chez les cachectiques est un signe de mort.
- » Le hoquet, à la fin des maladies aiguës graves, est un signe précurseur de la mort.
- » Une constipation prolongée amène la dyspepsie par catarrhe chronique des intestins.
- » A la diarrhée chronique succèdent l'anémie, la dyspepsie, l'hypochondrie et la mort.
- » Des urines claires, tenant un nuage en suspension et succédant à des urines sédimenteuses, indiquent une guérison prochaine.
- » Dans les maladies aiguës, la rétention d'urine est un phénomène très-grave, souvent suivi de la mort.

- » Des urines très-rares ou entièrement supprimées annoncent un grand danger.
- » Les urines claires, extrêmement abondantes, avec une soif excessive, doivent faire craindre la mort.
- » L'urine albumineuse, accompagnée d'anasarque fébrile, sans autre maladie, annonce une mort prochaine.
- » Lorsque, dans le choléra, l'urine cesse d'être albumineuse, la guérison est proche.
- » L'urine sirupeuse est généralement une cause de consommation, de phthisie tuberculeuse et de mort.
- » La sueur froide de la tête, de la poitrine et des bras dans une maladie aiguë, est un signe de mort.
- » Dans les maladies aiguës et dans les fièvres, le ballonnement du ventre est le signe presque certain d'une mort prochaine.
- » Le ballonnement du ventre, dans les maladies chroniques, indique un obstacle au cours des matières.
- » Un sommeil profond et prolongé, dans les maladies fébriles, est toujours grave.
- » La somnolence, le coma et le carus, devenus permanents après quelques jours de délire et de convulsions, sont des phénomènes qui indiquent la mort.
- » Au début des maladies, le délire est beaucoup moins dangereux que celui qui se montre au milieu de leur évolution.
- » Chez les vieillards, le délire est toujours beaucoup plus grave que chez les enfants.
- » La douleur intermittente, périodique, régulière, indique toujours la possibilité d'une guérison rapide par le quinquina.
- » De fortes douleurs dans la profondeur des membres, au commencement d'une maladie aiguë fébrile, indiquent toujours un état de malignité et d'ataxie fort grave.
- » L'espérance et la gaieté, dans les maladies aiguës, sont des signes favorables.
- » L'abattement, la tristesse, le chagrin, la nostalgie et les passions dépressives compliquent toujours les maladies d'une manière très-fâcheuse.
- » Une décoloration aiguë de la choroïde constatée avec l'ophthalmoscope est un signe de mort très-prochaine. »

Je pourrais multiplier à l'infini ces aphorismes, si je faisais un traité du pronostic; mais je n'ai eu ici d'autre intention que de montrer l'importance de quelques symptômes spéciaux pour le pronostic individuel, sans prétendre limiter le nombre de ces propositions, ni faire une énumération complète de tous les symptômes pronostiques. Solitaires ou réunis par groupes de deux ou trois, les symptômes pronostiques donnent lieu à des combinaisons variées d'où ressortent autant de conséquences spéciales. C'est au médecin de suivre avec ardeur cette voie si largement frayée par Hippocrate, pour l'orner de quelque proposition nouvelle si l'observation lui permet de le faire.

Quand une maladie débute avec une violence extrême ou avec de grandes irrégularités d'évolution, c'est qu'elle doit être très-grave et peut-être même mortelle. La variole qui commence par un grand appareil fébrile, de vives douleurs

rénales, du délire, des vomissements et une grande agitation, sera très-grave, si elle ne fait pas périr l'individu. Il en est de même pour les autres fièvres éruptives, et particulièrement pour la fièvre typhoïde. J'en dirai autant de la péritonite suraiguë accompagnée de douleurs atroces, de la pneumonie qui débute par un violent délire, et d'un certain nombre d'autres phlegmasies. En général, lorsque chez l'adulte il n'y a pas de transition entre la santé et des accidents morbides très-intenses, il faut considérer le fait comme une irrégularité de développement qui ajoute à la gravité du pronostic. Dans l'enfance, les choses n'ont plus la même signification. Par l'excitabilité du système nerveux et la violence de la réaction fébrile, les enfants sortent assez souvent de la santé, sous l'influence de causes légères, et offrent tout à coup des phénomènes assez redoutables, qui seraient de nature à inspirer les plus vives inquiétudes si l'on n'était prévenu par expérience de ce qui doit arriver. Une indigestion, une angine, une maladie aiguë inflammatoire ou éruptive, produisent souvent, chez les enfants, des convulsions initiales fébriles, une fièvre des plus violentes, de la suffocation subite; puis, au bout de quelques heures, les accidents se calment et la maladie suit son cours sans offrir d'irrégularités.

Une fois le mal déclaré, la *régularité* ou l'*irrégularité* de ses symptômes fait généralement prévoir son issue. L'irrégularité est principalement une circonstance dont il faut tenir compte, et elle a mille fois plus d'importance pronostique que l'évolution régulière des accidents morbides. Quand une fièvre éruptive tarde très-longtemps à se manifester sur la peau, il y a tout à craindre pour sa terminaison malheureuse. J'ai vu ainsi périr bon nombre de varioleux et de personnes atteintes de rougeole ou de scarlatine. Il en est de même lorsque les phases de l'éruption variolique ne sont pas régulières, et lorsque la suppuration n'est pas complète ou ne vient pas à son époque habituelle. De même encore dans la pneumonie, dans la pleurésie, dans les phlegmasies des organes ou des séreuses, dans la goutte articulaire et viscérale, dans le rhumatisme, etc. — Toutes les maladies *anormales* ou *irrégulières*, fébriles ou inflammatoires, diathésiques ou autres, sont, toutes choses égales d'ailleurs, infiniment plus compromettantes pour la vie que les maladies dont l'évolution ressemble à ce que l'on a coutume d'observer.

§ 2. — Pronostic général.

Le *pronostic général* d'une maladie est, comme je l'ai fait pressentir, le résultat des connaissances théoriques acquises sur ses causes et sur ce qu'on appelle sa nature. Il a pour base la nosographie et le diagnostic.

Chaque espèce morbide offre, relativement à son produit pathologique, un *pronostic général* inhérent à sa nature, différent du *pronostic individuel*, qui résulte des circonstances propres à l'individu. Les maladies *inflammatoires* ont plus de chances de guérison que les maladies *gangréneuses septicémiques*, ou que les transformations du tissu des organes *en graisse, tissu fibro-plastique, tubercule*, etc. Le *cancer* rend le pronostic général très-grave, indépendamment de toute observation faite sur le malade, et il en est de même de tous les produits morbides.

Le siège d'une maladie inflammatoire à l'extérieur, sur la peau, ou dans un

organe peu important, comme l'amygdale, rend le pronostic infiniment moins grave que si la lésion s'établit dans le cerveau, les poumons, ou un viscère intérieur. C'est pour ce motif que l'exanthème d'une fièvre éruptive, celui de la rougeole par exemple, n'est rien et n'entraîne pas d'accident, si, du même coup, il n'occupe la muqueuse de la trachée ou des petites bronches.

I. *Age*. — Les maladies sont généralement plus graves aux périodes extrêmes de la vie, dans le premier âge ou dans la vieillesse avancée, que dans les âges intermédiaires; ainsi l'érysipèle des nouveau-nés est presque toujours suivi de la mort, tandis qu'il n'en est pas ainsi chez l'adulte. — Dans la pneumonie des vieillards, la mort est en quelque sorte la règle, et la guérison un fait exceptionnel. C'est tout le contraire chez l'adulte. Le sclérème, l'entérite, le coryza, la bronchite capillaire ou catarrhe suffocant, la broncho-pneumonie, etc., sont très-graves chez les nouveau-nés et chez les enfants à la mamelle, tandis qu'au contraire leur danger est infiniment moindre chez l'homme dans la vigueur de l'âge.

D'une manière générale, les enfants résistent moins aux actions morbifiques; ils offrent une réaction fébrile quelquefois très-vive, qui les abat, les fatigue et les épuise d'une manière notable. Leur corps en voie de développement s'affaiblit par l'effet de la fièvre et de l'abstinence. Les complications s'ajoutent à la maladie principale, et la mortalité chez eux est très-grande.

Chez le vieillard, les maladies ont une acuité moins grande et offrent une réaction moindre que dans le premier âge. Sauf de rares exceptions, elles ont une tendance manifeste à l'adynamie et à la chronicité. Les fonctions des organes, troublées par le mal, se rétablissent bien plus lentement, quand il y a lieu, qu'à toute autre époque de la vie, à cause de la lenteur du mouvement de composition et de décomposition des tissus. — Les convalescences sont bien plus longues, infiniment plus pénibles, et souvent traversées par des accidents qui empêchent la guérison définitive.

II. *Sexe*. — Le sexe ne modifie pas le pronostic général des maladies; cependant il y a des cas où son influence, sous ce rapport, est incontestable. — Les hémoptysies chez les femmes sont moins graves que chez l'homme, car elles résultent quelquefois d'une déviation de l'hémorrhagie menstruelle. La dyspepsie, la gastrorrhée, les contractures, le spasme et les convulsions de la jeune fille n'ont généralement rien de dangereux et doivent être traités comme de simples névroses. — La plupart des femmes, surtout dans les grandes villes, offrent un état latent ou apparent de chlorose, qui modifie la marche et le développement de leurs maladies, et il serait très-imprudent de leur appliquer le traitement énergique qu'on pourrait employer chez l'homme.

Chez les femmes, la marche des maladies aiguës n'est pas sensiblement influencée par l'apparition des règles. Si, dans quelques circonstances, leur arrivée emporte des incommodités passagères, ordinairement elle ne produit aucun effet. Cette hémorrhagie se montre, tantôt à son époque ordinaire, ou bien elle la devance; plus rarement elle retarde son apparition de quelques jours. Le sang a tous ses caractères ordinaires, mais il s'échappe en moins grande abondance.

Les maladies chroniques n'ont d'abord aucun effet sur la menstruation; mais, à une époque avancée de leur développement, elles diminuent la quantité du sang,